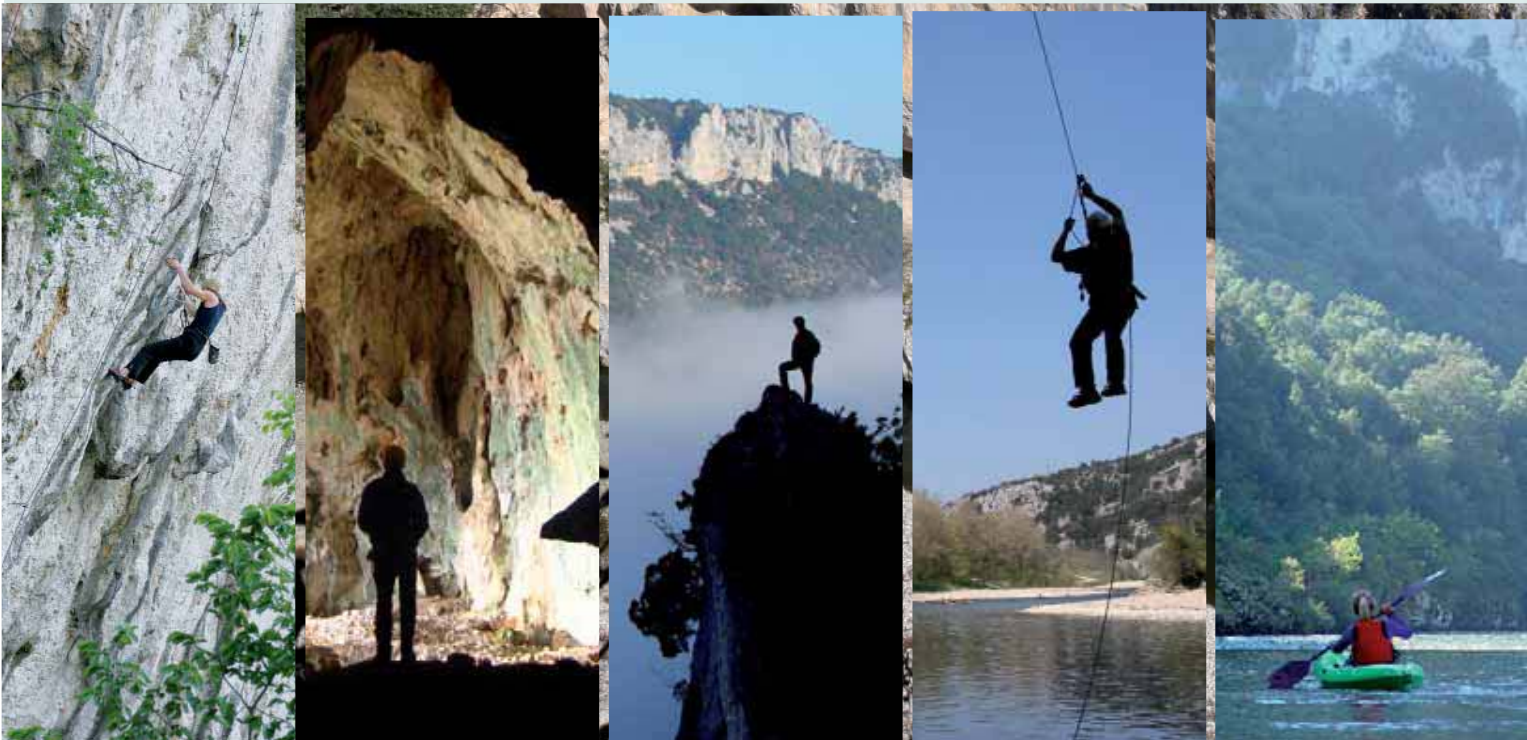




Les différentes activités de pleine nature dans les Gorges. Clichés M. Morverand.

LES GORGES DE L'ARDÈCHE, FORMIDABLE TERRAIN D'EXPRESSION DES ACTIVITÉS DE PLEINE NATURE

Mathieu MORVERAND

L'émergence de nouvelles pratiques sportives n'est pas exclusive des Gorges de l'Ardèche, il s'agit d'un phénomène sociétal bien plus global. Néanmoins, l'Ardèche fut - avec quelques autres - l'une des régions les plus novatrices en la matière, c'est ici qu'apparurent à l'aube des années 50 les premières écoles de plein air, où l'on apprenait des principes aujourd'hui fondateurs d'un phénomène en pleine mutation, objet d'une abondante littérature sociologique.

Les sports de nature pratiqués dans les Gorges de l'Ardèche sont aujourd'hui très divers, mais de plus en plus, ces activités ont en commun d'être l'expression de sportifs sensibles pour la plupart à l'environnement. On ne peut en effet pénétrer l'univers de la Réserve Naturelle autrement qu'en recourant à ses propres ressources physiques, l'assistance de tout support mécanique y étant interdite. Qu'il soit au non soucieux des caractéristiques naturalistes des milieux qu'il traverse, le visiteur devra donc ici plus qu'ailleurs faire corps avec cette nature forte, aux contours abrupts et aux exigences marquées quels que soient les itinéraires choisis. Rares sont les espaces facilement accessibles ou proches d'un échappatoire. La route touristique, apparue dans les années 1960 au nord des gorges, n'y a pratiquement rien changé tant les éléments ont creusé profondément ce canyon et rendu difficile son accès.



Gorges de l'Ardèche, le Grand Gour. Cliché M. Morverand.

Le canoë-kayak

Dans ce contexte, certaines activités sont plus adaptées aux Gorges de l'Ardèche. Le canoë-kayak, véritable activité économique de la région, permet à des milliers de touristes aguerris ou non, mais sportifs pour la circonstance, de parcourir les 32 km du tracé sinueux de la rivière au fond du canyon. Cette fréquentation - qui peut atteindre jusqu'à 4000 embarcations par jour au plus fort de la saison - reste concentrée au strict linéaire du cours d'eau et de ses proches abords, les pentes demeurant des espaces ignorés par cette population davantage avide de sensations sportives et d'activités sociales que de découverte. Ce phénomène préserve le milieu de manière naturelle et rend possible cette cohabitation avec les nombreuses espèces qui peuplent ces espaces. À l'arrière-saison en revanche, lorsque la nature perd les teintes bigarrées de l'été, et retrouve ses contours authentiques, d'autres pratiquants sillonnent la rivière, munis d'une conscience environnementale plus éveillée, participent aux opérations de nettoyage menées par le Syndicat de Gestion de la Réserve Naturelle, et naviguent souvent, un appareil photo en poche pour surprendre – par exemple – la traversée du castor à la faveur d'une montée des eaux, ou le vol plané de l'Aigle de Bonelli sous la falaise de la Farre. Ceux-là même sont des passionnés, parmi lesquels on retrouve les organisateurs d'événements qui sont

d'ores et déjà inscrits dans l'histoire collective des lieux, tels que le Marathon international des Gorges de l'Ardèche en Novembre ou plus récemment le Raid Nature du Pont d'Arc, des rendez-vous qui s'imposent telles des références incontournables bien au-delà des frontières hexagonales. Le Syndicat de Gestion des Gorges, dans un souci de sensibilisation, reconnaît la compétence des acteurs représentant ces loisirs sportifs et attribuent notamment des labels aux guides de rivière diplômés d'Etat.

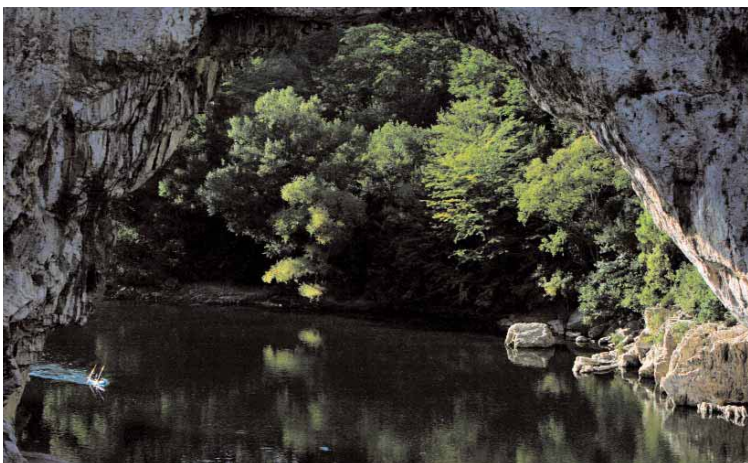
Bercées par le charme envoûtant de ce cadre exceptionnel, de nombreuses graines de champions ont affiné leurs techniques sur les eaux vives de la rivière, explorant chaque recoin, chaque mouvement d'eau, devenant fébriles à l'automne sous les pluies cévénoles, à la perspective de crues et de nouveaux parcours généreux. Avec d'autres, Claude, Benoît et Nicolas Peschier font partie de ceux-là, véritables ambassadeurs des gorges de l'Ardèche, partout sur la planète.



Descente des gorges en canoë en arrière-saison. Cliché M. Morverand.



Descente des gorges en canoë en arrière-saison. Cliché M. Morverand.



Le Pont d'Arc, vue de l'aval. Cliché M. Morverand.



Grimpeurs sur la paroi d'Autridge. Cliché M. Morverand.



Escalade au site des Branches. Cliché M. Morverand.

L'escalade

Le creusement de la rivière a dévoilé sur les contreforts du canyon de nombreuses autres espaces de pratique des sports de nature. La nature de la roche calcaire, aux propriétés si particulières, permet aux grimpeurs de tous niveaux de trouver dans les Gorges de l'Ardèche des sites d'escalade uniques, vierges ou équipés, offrant toute la palette des cotations des plus aisées aux plus engagées. Abrisées du mistral, vent du nord sec et froid, parmi de nombreux autres sites, les épaisses strates des falaises de la Rouvière alternent avec les courbes plus marquées du site des « Branches ». Là plus qu'ailleurs, la symbiose avec la nature revêt un caractère particulier, presque chamanique, tant le milieu impose sa force par ses contours et sa personnalité si prégnante. À mi-hauteur d'une voie, marqué par l'effort et l'engagement dans la verticalité, nul ne peut être insensible, en se retournant vers ce paysage aux infinis détails. Tous les grimpeurs s'accordent pour admettre que les Gorges de l'Ardèche apportent bien plus que le seul plaisir de l'escalade.

Sans corde et sans baudrier, de nombreux gamins, jeunes et moins jeunes se sont essayés aux sensations du vide, sous le Pont d'Arc par exemple de l'amont vers l'aval par la rive nord. Plus qu'une simple activité, l'escalade constitue un formidable moyen de découvrir la nature dans son intimité et ses espaces cachés.

Les progrès de la technique ont rendu accessibles des lieux naguère vierges de toute fréquentation. Dès lors, la problématique de la conservation du milieu et des espèces est apparue. Dans un souci de concertation de tous les acteurs, pratiquants et environnementalistes, les espaces sensibles ont alors été soumis à une stricte réglementation interdisant parfois la pratique, tandis que d'autres ont été recensés et inscrits pour certains dans des topo-guides dédiés à cette pratique.



Grand rappel d'Autridge, 160 m. Cliché M. Morverand.

Le rappel

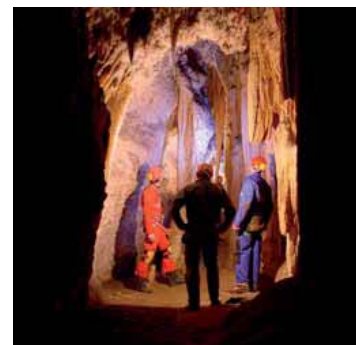
Souvent généreuse dans ses formes, la nature des Gorges dévoile aussi des pentes inaccessibles où les amateurs de sensations en trois dimensions doivent reconnaître leurs limites et recourir à d'autres formes de pratique. La vertigineuse cascade de Pissevieille, dans le vallon du Tiourre, plonge à plus de 20 mètres d'une immense paroi aux pentes inversées. De son sommet, à l'issue d'un canyon étroit aux formes étonnantes, on s'engage alors sur un long « fil d'araignée » de plus de 80 mètres de hauteur, sans le moindre contact avec la paroi. Le point de vue à 360° sur le milieu environnant est alors époustoufflant et la sueur de l'émotion remplace celle de l'effort.

Le pilier d'Autridge, que les grimpeurs connaissent par la façade ouest, présente quant à lui une façade sud de plus de 200 mètres de hauteur jusqu'à la rivière, dont les 160 premiers mètres permettent une descente en rappel « plein gaz » qui marque les esprits de tous ceux qui s'y engagent tant par le caractère vertigineux de l'exercice que par la beauté époustoufflante des paysages que l'on découvre au fil de ses rotations volontaires ou involontaires sur la corde mince.

Plus modeste par la hauteur, mais tout aussi ludique, le rappel de l'évent de Foussoubie, en deux sections, permet de s'initier aux techniques de rappel et de découvrir des espaces et des volumes inaccessibles autrement. Souvent d'ailleurs, les adeptes de ces techniques de rappel, qu'ils soient grimpeurs ou spéléologues, assistent les gestionnaires de l'espace ou les scientifiques pour leur permettre d'accéder aux sites d'étude et assurer ainsi leurs missions.



Rappel sur la falaise en aval de l'évent de Foussoubie. Clichés M. Morverand.



Grotte de Gournier. Cliché M. Morverand.

La spéléologie

Au détour de ces escarpements rocheux, la nature a souvent révélé des orifices karstiques, portes d'entrée vers des univers souterrains extraordinaires. Le grimpeur, ou le randonneur éclairé est alors devenu spéléologue. Les précurseurs de la discipline sont aussi les inventeurs de la plupart des cavités connues à ce jour, dont les plus sensibles tant que sur le plan géologique que paléontologique. Toutes les connaissances issues de ces découvertes sont directement héritées de cette soif de découverte des spéléologues, passion qui perdure aujourd'hui et qui confère à ses adeptes le statut quasiment exclusif de véritables explorateurs du XXI^e siècle.

À l'avis unanime des géologues et des chercheurs, de nombreux autres réseaux souterrains restent à dévoiler dans les Gorges de l'Ardèche à la faveur de chocs thermiques ou de mouvements de roches, ce qui rend fascinant cette pratique de la spéléologie, dans un souci permanent de préservation du milieu. Certains même associent le talent des œuvres de la grotte Chauvet et d'autres cavités à l'obligation d'esquisses préalables nombreuses ... les lieux d'expression de cet art nouveau sont loin d'avoir tous été révélés.

Grâce à leur passion, à leurs connaissances de plus en plus affinées des milieux et aux progrès de leurs techniques de prospection (GPS, report surface, mesures des ventilations, ...), les spéléologues nous promettent de fabuleuses découvertes et rendent la pratique extraordinairement passionnante et pédagogique pour les générations à venir.



Aven Chazot. Cliché M. Morverand.

La randonnée

En Ardèche, à la croisée de l'ensemble des loisirs de pleine nature, la randonnée s'impose comme une activité complémentaire à toutes les autres. Mais ici, dans les Gorges de l'Ardèche, on ne randonne pas, on « crapahute », on « grimpe » et on « tombe », empruntant souvent les traces des sangliers au travers d'une végétation éparse, dense ou clairsemée. Plusieurs centaines de kilomètres de sentiers sillonnent le massif, certains sont bien marqués, mais la plupart ont été délaissés et ne subsistent que sous la forme de traces, ne laissant plus apparaître que leurs fondations, témoignages d'une époque où les bois étaient parcourus par une population bien plus nombreuse.





Balade dans le Rieussec. Cliché M. Morverand.

Les innombrables charbonnières et baumes aménagées en bergerie aux endroits les plus inattendus et inaccessibles attestent de cette intense activité. Parcourir ces lieux isolés et imaginer la vie qui s'y déroulait n'est pas sans procurer une curieuse émotion.

C'est en randonnant ainsi, que l'on découvre la destination originelle de ces itinéraires oubliés, les surprises sont alors nombreuses. Il n'est quasiment dans les Gorges de l'Ardèche de randonnée qui n'offre pas de découvertes surprenantes à celui qui se donne la peine de s'intéresser au milieu et de choisir ses itinéraires.



Vallon du Tiourre. Cliché M. Morverand.

Le VTT

À la découverte des Gorges de l'Ardèche, le vététiste de passage serait bien mal avisé de s'aventurer sur le premier chemin venu. Bien des sentiers, au premier abord confortables, deviennent rapidement engagés et il n'est pas rare d'être obligé de porter sa mécanique sur l'épaule tant les marches, rochers et autres obstacles peuvent rendre la progression sur deux roues périlleuse.

Néanmoins, en se préparant un minimum, en s'équipant d'une carte IGN à l'échelle 1 : 25 000, et surtout en choisissant un itinéraire à la mesure de sa condition physique, on peut trouver ici le must des parcours VTT. Adeptes de trial (parcours technique) ou de cross-country (longue distance), il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux. Pour connaître quelques-uns des itinéraires, il est possible de se renseigner auprès des animateurs dynamiques du club de vélo de Vallon Pont d'Arc.



VTT au-dessus des Gorges de l'Ardèche. Cliché M. Morverand.

Sortie pédestre à la Dent de Rez. Cliché V. Szczepaniak, SGGA.



Sentier de randonnée au départ du hameau des Crottes (Labastide-de-Virac). Cliché H. Ozil.

Pour ne citer qu'eux, on peut proposer parmi ces parcours de grand intérêt : le tour des Gorges de l'Ardèche au départ de Vallon-Pont-d'Arc en alternant piste forestières, GR et haut plateau du Laoul ; l'exploration du réseau sinueux de sentiers autour du hameau des Crottes, ou encore s'éloigner vers le bois de résineux et d'eucalyptus des Brugières, au-dessus de Salavas, sans parler de la descente dans la vallée du Tiourre vers le hameau de Chames.

Globalement, on restera hors du périmètre de la Réserve Naturelle afin d'éviter les sentiers trop pentus et inadaptés à la pratique du vélo, en préférant les hauteurs des plateaux qui offrent quelques belvédères superbes.

Vous voilà donc prévenus, les Gorges de l'Ardèche à VTT, c'est magnifique, mais ça se mérite et n'oubliez pas qu'autrefois ici, les sentiers aujourd'hui empruntés en VTT, étaient utilisés par des mulets qui eux, n'avaient pas de problème de braquet ...

La symbiose des sports de nature et du milieu

Les activités qui se sont développées dans les Gorges de l'Ardèche sont finalement autant culturelles que sportives. La collaboration active et concertée entre les pratiquants et les gestionnaires de l'espace naturel ont toujours prévalu à toutes les décisions qui engageaient l'avenir du milieu et son accessibilité. La frontière entre gestionnaires et pratiquants reste d'ailleurs très floue, nombre de ces acteurs occupant simultanément ces deux rôles dans le cadre de leurs loisirs ou de leur activité professionnelle.

Cette situation contribue sans nul doute à la compréhension réciproque et constitue un gage pour la préservation des milieux et le développement maîtrisé des sports de nature. À cette notion d'« impact » qui accompagne souvent la définition des sports de nature, on préfère ici parler d'enrichissement mutuel. La dépollution récente de l'Aven de Chazot, la découverte de sites extraordinaires, l'étude scientifique d'espèces aux espaces de développement inaccessibles..., constituent autant d'exemples révélateurs.



Descente des Gorges. Cliché M. Morverand.

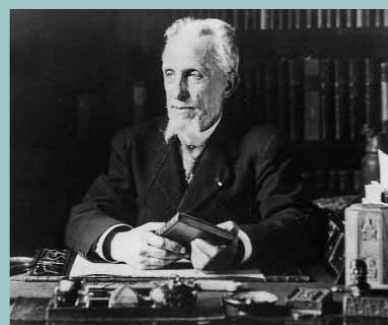
Les sports de nature et l'environnement dans les Gorges de l'Ardèche

Mathieu Morverand

Alliant l'été ardent et la douceur de l'hiver propres aux garrigues du Languedoc toutes proches, les eaux claires de la rivière et le ciel bleu, les gorges de l'Ardèche offrent des conditions idéales pour la pratique des sports de nature. Tout commença il y a des millions d'années, lorsque l'érosion se mit à entamer l'énorme massif calcaire pour former des millions d'années plus tard l'Ardèche d'aujourd'hui, aux plateaux creusés et aux roches sculptées. De ce travail fastidieux et inachevé, émerge un formidable univers ludique et fascinant pour les grimpeurs, spéléologues, kayakistes et autres randonneurs qu'ils soient novices ou amateurs éclairés.

Au fil de méandres escarpés se dévoile un milieu extraordinaire où cohabitent une myriade d'espèces trouvant refuge dans les nombreux abris naturels, baumes de gélifraction, grottes ou avens plus ou moins profonds, augurant de vastes réseaux aux mystères fascinants. Parmi ces habitants naturels des Gorges de l'Ardèche, l'homme a toujours tenu une place prépondérante, les plus anciennes traces avérées de sa présence et de ses activités ont plus de 300 000 ans et la qualité des représentations révélées sur les parois de la grotte Chauvet démontrent combien le milieu a toujours fasciné les hommes qui y ont vécu.

Eu égard à cette histoire, l'émergence de nouvelles pratiques de loisirs sportifs au cœur des Gorges de l'Ardèche constitue un phénomène très contemporain, les premiers témoignages de descente de l'Ardèche remontant au début du XX^e siècle. Pour autant, bien que vastes et difficilement accessibles, ces gorges n'en restent pas moins un milieu fragile. Après quelques décennies d'errance dans la gestion de cet espace endémique, les acteurs ont bien vite admis l'impérieuse nécessité d'un développement durable associé à ce site. C'est dans ce contexte qu'Edouard Alfred Martel, l'un des pères des pratiques de sports de nature en général, et de la spéléologie en particulier, milita en 1924, avec de nombreux autres, pour empêcher un projet titanessque de barrage à la sortie des gorges qui aurait eu pour conséquence d'inonder le canyon en élevant le niveau d'eau de 17 mètres sous le Pont d'Arc, anéantissant dans le même temps d'innombrables espèces naturelles, alose feinte, castor, grenouille de Perez et autres bergeronnettes grises... Ici plus qu'ailleurs, les acteurs des sports de nature sont devenus pour l'immense majorité d'entre eux de fidèles défenseurs de la cause environnementale, tout autant que de leur accessibilité aux sites.



Édouard Alfred Martel.
Cliché D.R.



De retour d'un séjour en Ardèche méridionale, Adolphe Joanne, inventeur des guides de voyage et de tourisme culturel, rapportait même qu'« il n'y a peu de contrées en France, où la nature soit aussi curieuse, aussi imprévue, aussi originale ». Ce n'est qu'après le milieu du XX^e siècle que ces activités jusque-là très discrètes ont brusquement connu une forte démocratisation, puis une réelle massification. Des flux importants de visiteurs sont apparus dans les gorges là où, naguère, ne venaient que quelques initiés. D'autre part, les sites utilisés par les pratiquants de sports de nature se sont multipliés, accompagnant le développement des activités : escalade, spéléologie, randonnée et canoë-kayak. Les Gorges de l'Ardèche constituent désormais l'un des premiers espaces français pour la pratique des sports de nature, avec une variété et une richesse de sites naturels exceptionnelles.

Afin de concilier ce succès touristique avec l'indispensable préservation environnementale fut décidé la création de la Réserve Naturelle des Gorges de l'Ardèche en 1980. La volonté des acteurs a été dès le départ de rechercher un juste équilibre entre activités humaines et nature, en abordant notamment la dynamique des populations et plus généralement l'aspect écosystémique. Cette mission, de plus en plus actuelle, n'est pas une tâche facile car, à l'exception de la plupart des pratiquants initiés et permanents de ces pratiques sportives de pleine nature, la majorité des publics qui pénètre à la forte saison dans les gorges dispose de compétences et de connaissances environnementales généralement réduites, ce qui complexifie la démarche de sensibilisation. Il convient notamment d'expliquer que de laisser les lieux propres ne suffit pas seulement à protéger l'environnement, et qu'un comportement générant le moins d'impact doit être privilégié de manière plus globale. Les gorges en été sont en effet plutôt parcourues comme un « terrain de jeu » et malgré une évolution récente, rares sont encore les touristes qui s'intéressent vraiment à l'aspect naturaliste.

Dans cet esprit, le syndicat de gestion de la Réserve des Gorges de l'Ardèche (S.G.G.A.) a passé des conventions avec les organes déconcentrés des différentes fédérations sportives concernées pour la gestion des espaces naturels sensibles. Ainsi, par exemple, l'accès à une falaise peut être donné aux grimpeurs au moment de la saison où il est avéré que la nidification des rapaces n'a pas eu lieu. De la même façon, l'accès à certaines cavités fréquentées par les spéléologues peut être régulé en fonction des cycles naturels des chauves-souris rhinolophes. Cela suppose une concertation et un suivi permanents mais ne garantit pas pour autant une sensibilisation générale et systématique car ces démarches volontaristes se heurtent en effet à la difficulté de toucher les publics « nomades » contemporains dont font partie la plus grande partie des visiteurs estivaux originaires de toute l'Europe. Cette sensibilisation commence néanmoins à devenir effective de manière globale, en empruntant notamment la thématique des aspects sécuritaires des pratiques, pour véhiculer les messages de protection environnementale.

Cette évolution actuelle de la protection de la nature admet maintenant le fait que l'Homme soit non seulement présent dans la nature, mais en plus qu'il ait la charge de la gérer pour maintenir la biodiversité des espaces protégés.

Le cas des gorges est symptomatique en ce sens car depuis plusieurs années, ce sont les pratiquants des sports de nature qui contribuent au respect du patrimoine naturel. Le plus bel exemple en est bien entendu la découverte récente de sites paléontologiques d'intérêt majeur par des spéléologues, mais aussi le nettoyage de sites souillés par des décennies de décharge sauvage, ou encore le recours aux techniques d'escalade pour étudier sur les parois vertigineuses des falaises des gorges les Génévriers de Phénicie, arbres millénaires aux racines accrochées aux moindres anfractuosités.

Aven Chazot, travaux de
déblaiement. Cliché M. Morverand.

